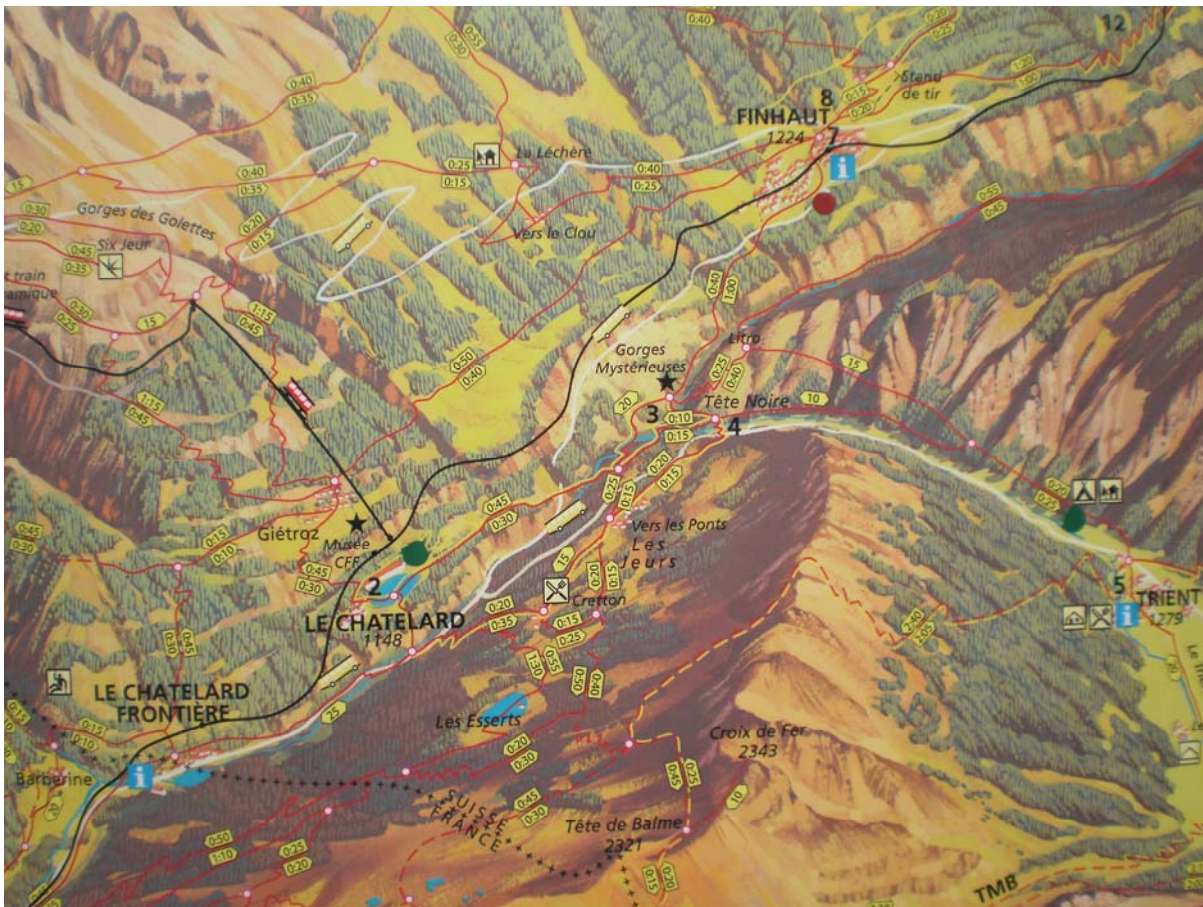


De Trient à Finhaut



Carte synoptique de la région de Finhaut.

Hier, à la même heure, nous étions au fond de notre trou, écoutant couler la rivière, regardant dans les hauts, à une distance que nous estimions à quatre cent mètres, avec deux cents cinquante mètres de dénivelé au minimum, passer le train en route pour le Châtelard, ou tentant de voir passer quelque voiture sur un pont en arc de cercle perdu parmi les ors et les rouges des feuillus et les jaunes lumineux des mélèzes de cette côte abrupte et quasiment infranchissable. Ce trou, c'est l'un des endroits, le plus amont peut-être, des Gorges Mystérieuses.

Nous avons tantôt affronté une descente où le chemin est à peine tracé, indications rouges et blanches, et où fort heureusement, dans les passages les plus scabreux, des chaînes permettent de s'y cramponner ferme afin de ne pas filer vers le gouffre qui nous attend au-dessous pour tout faux-bas et glissade consécutive, passage peu à recommander aux sujets propices aux vertiges, ni aux petits souliers. Et pourtant, l'organisation de l'un ou l'autre de ces extrêmes-trails a jugé bon, mais dans le sens de la montée seulement de cette pente casse-gueule au maximum, de placer ici l'un de ces parcours fous que d'autres fous acceptent de parcourir, prêt à se tuer ou à se défoncer l'organisme pour prouver au monde qu'ils sont aptes à ce genre d'exploits.

Nous étions partis de Trient. Nous avons longé la grand' route, pour franchir la rivière sur un petit pont en aval de la zone industrielle. Nous avons longé le vieux chemin, en partie taillé dans le roc, qui conduit au petit hameau de Litro, quasiment abandonné. Et c'est de là précisément que nous étions descendus dans les Gorges Mystérieuses, véritable canyon, par ce casse-cou qu'il n'est pas recommandé d'affronter, ni par le gel ni par les jours de pluie, déjà risqué en automne par temps sec à cause des feuilles mortes qui recouvrent les pierres et les difficultés possibles.

Nous étions donc arrivés au fond de ce puits sans accident, nous avons dîné, tranquille au bord de la rivière, peu alimentée en ce moment-là de l'année ou suite à une saison peu pluvieuse. Puis nous étions remontés sur Fin-Haut, rude coup de collier après le dîner. Mais étonnement cette grimpe n'avait pas été trop difficile, le chemin étant ici en meilleur état que sur le versant opposé, avec nombre de marches constituée de pierres plates mises en place ou de nombreux carrelats de bois, le tout constituant des escaliers faciles et même sympathiques.

Le paysage se dégage au fur et à mesure que l'on monte. Se découvrent bientôt des sommités dont on ignore les noms, il n'y aura hélas pas de Mont-Blanc aujourd'hui, ne sommes-nous pas au bon endroit, trop bas, puis c'est immédiatement l'arrivée à proximité de Finhaut, directement sur la route principale que l'on suit pour arriver aussitôt à la gare où nous apprenons que le train ne circule que d'ici à Châtelard et au-delà, du côté de la plaine du Rhône le parcours interrompu par des travaux dans l'un ou l'autre des tunnels que l'on rencontre sur la ligne. Ce sera donc le bus qui nous ramènera à Martigny, un chauffeur pressé mais qui connaît parfaitement son affaire. La route par ailleurs est bonne, l'homme ralentit de manière correcte dans les virages.

En descendant nous pouvons découvrir que tout le fond de la vallée est occupé désormais par l'agglomération, et que si celle-ci poursuit son développement, elle remontera la plaine pour atteindre les autres villages et finira par englober toute la région, ne laissant pas un pouce carré de libre. Il n'y aurait désormais plus de vergers ni de vignes dans cette vaste plaine où le Rhône trace une ligne droite douloureuse comme un coup de poignard, juste les vignobles sur les côtes abruptes des versants. Jusqu'où ira donc notre civilisation, sera-t-elle sans limite, où un jour se limitera-t-on pour enfin accorder à l'homme un peu de tranquillité, et à la nature le droit d'exister encore.

Quant à Finhaut, que nous n'avons pas eu l'occasion de visiter, la gare étant au bas du village, il nous faudra y revenir. Là où l'an passé s'arrêtait une étape du tour de France, événement dont se rembéquillent les édiles du coin qui constatent avec une excitation sans borne, que depuis le passage de la Forclaz par la grande caravane du tour, les clics sur les différents sites internet concernant Finhaut, se sont multipliés de quelques milliers de pour cent ! Ainsi se réjouira-t-on à jamais de ce qui est progression, multiplication, chiffres, mais

pas de rester modeste et sage. Ce serait même interdit. Dans tous les cas voilà bien une situation enfantine et quelque peu pathétique à nos yeux.



Suite du voyage dès le village de Trient et sa jolie église construite sur une colline.



De temps en temps, en pleine nature, une jolie petite surprise !



Ce sentier taillé dans le roc conduit de Trient au hameau de Litro.



Un hameau qui ne respire pas la joie de vivre et dont la surpopulation n'est pas à l'ordre du jour...





Les Gorges Mystérieuses.



Partout des parois abruptes.



En montant le paysage prend de l'ampleur. Quel est se sommet qui pointe au loin ?



La dévotion n'est pas réservée qu'aux endroits solitaires.



Et le voilà, ce Finhaut dont on parle tant...



Une jolie gare d'époque et le bus pour rentrer au nid. Ou presque...